

Le musée abrite-t-il encore des tableaux spoliés?

LA CHAUX-DE-FONDS Sept ans après avoir restitué un tableau de Constable, le Musée des beaux-arts se lance, avec l'aide d'une étudiante en histoire de l'art, dans une recherche de provenance des autres toiles de la collection Junod.

PAR NICOLAS WILLEMIN

I n'est pas exclu que, parmi la trentaine de tableaux de la collection Junod, reçue en 1986 par le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, figurent encore des œuvres spoliées entre 1933 et 1945. D'autant que l'essentiel a été acquis par ces riches commerçants chaux-de-fonniers durant cette période troublée. Une étudiante en histoire de l'art de l'Université de Neuchâtel, Cristina Iancu, mène actuellement une enquête préliminaire dans le cadre d'un mémoire de master. Elle a débuté ses recherches en septembre et compte rendre ses premières conclusions d'ici juin 2026.

Les outils à disposition des chercheurs se sont beaucoup développés ces dix dernières années."

DAVID LEMAIRE
CONSERVATEUR DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LA CHAUX-DE-FONDS

Parmi les œuvres reçues en 1986, on sait déjà qu'une d'entre elles a été spoliée en 1942 à Nice et fait l'objet d'une vente forcée l'année suivante par les autorités françaises de Vichy.

La restitution du Constable

L'affaire avait occupé les autorités de La Chaux-de-Fonds pendant plus de dix ans. Les héritiers de la famille française juive Jaffé leur demandaient la restitution d'un tableau du



Le conservateur du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, David Lemaire, avec quelques tableaux de la collection Junod. NICOLAS MONTANDON

peintre anglais John Constable, «La Vallée de la Stour», peint vers 1820.

Après moult péripéties, le Constable a finalement été rendu en mars 2018 à la famille. Celle-ci l'a vendu quelques semaines plus tard aux enchères à Londres pour plus d'un million de francs.

D'autres tableaux de la collection Junod proviennent-ils de spoliations intervenues durant la période nazie? En décembre 2018, le conservateur du Musée des beaux-arts,

deux œuvres mériteraient que l'on s'interroge». Notamment une en particulier, «assez prestigieuse, voisine de l'impressionnisme», précisait alors le conservateur. Il s'agit d'un tableau du peintre Camille Pissaro.

David Lemaire expliquait aussi que le musée chaux-de-fonnier n'avait pas les moyens de lancer une enquête de provenance de la collection Junod.

Aussi à Neuchâtel

Une enquête similaire à celle que s'apprêtait à mener le Musée d'art et d'histoire de

Neuchâtel, avec le soutien de la Confédération, pour un legs important reçu à la fin des années septante de la part d'Yvan Amez-Droz, un collectionneur parisien originaire de Neuchâtel.

Ce projet de recherche de provenance a conclu que cinq tableaux de ce legs avaient un passé controversé. Il fait l'objet, depuis octobre 2024, d'une exposition permanente et très documentée à Neuchâtel sous le titre «Courbet, Monet, Renoir... focus provenance». En 2022, le musée chaux-de-fonnier a présenté à

son tour à l'Office fédéral de la culture (OFC) un dossier pour obtenir un soutien financier afin de lancer une recherche de provenance pour la collection Junod.

Mais il a reçu quelques mois plus tard une réponse négative de la Confédération.

Catalogues numérisés

«Peut-être que Berne préfère alors soutenir des projets en lien avec les œuvres acquises par des musées suisses dans le contexte de la période coloniale», précise David Lemaire. Aujourd'hui, en-

Une collection emblématique

Conservateur du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds depuis 2018, David Lemaire insiste sur l'importance de la collection Junod pour son institution. «En 1986, ce legs a eu un impact très important pour le musée, qui lui a permis d'entrer dans la cour des grands. Le nombre de pièces n'était pas très important, mais il a permis un saut qualitatif énorme de nos collections.» C'est d'ailleurs à ce moment-là que le Musée des beaux-arts, qui était encore une institution privée propriété de la Société des amis des arts, a été communalisé et est devenu un service de la Ville de La Chaux-de-Fonds. «La collection Junod appelle une professionnalisation des métiers du musée», relève David Lemaire.

courageés par le travail universitaire de Cristina Iancu, l'institution chaux-de-fonnier s'apprête à déposer un nouveau dossier à l'OFC. «Les outils à disposition des chercheurs se sont beaucoup développés ces dix dernières années», précise le conservateur.

«Il existe maintenant des répertoires en ligne reprenant des bases de données d'objets spoliés, mais aussi des catalogues numérisés de ventes aux enchères. Les recherches peuvent se faire désormais beaucoup plus rapidement.»

Un historique des œuvres encore lacunaire

Les premières recherches de Cristina Iancu portent sur les œuvres qui suscitent certaines interrogations. Mais l'étudiante et le conservateur ne tiennent pas à en dire plus. Lors de la donation en 1986, les Junod avaient déposé également au musée «un classeur assez important contenant pour chaque œuvre un certain nombre de documents, dont des factures d'achat pour presque tous les tableaux», précise David Lemaire. Les achats se sont toujours faits au prix du marché, souvent auprès de galeries réputées, essentiellement en Suisse. Près de la moitié des œuvres, dont le Constable, ont été acquises auprès de la galerie Moss à Genève.

Le catalogue d'Edmond Charrière

En 1993, le conservateur de l'époque du Musée des beaux-arts, Edmond Charrière, a publié un riche catalogue de la collection Junod. Il expliquait ainsi que «la plupart

(réduisant les œuvres) ont été acquises entre 1940 et 1945 auprès de marchands suisses dans une période où, en raison des circonstances, beaucoup de collections étrangères se défont et où les œuvres circulent et se négocient à des prix plutôt bas».

Cinq tableaux visés

Pour chaque œuvre, Edmond Charrière mentionnait l'historique des transactions pour tenter d'en retracer la provenance. Mais il se basait essentiellement sur les archives fournies par la donatrice. David Lemaire ne cache pas que cet historique se limite aux connaissances de l'époque.

Pour Cristina Iancu, «un tiers des tableaux de la collection Junod ne posent aucun problème. Ce qui ne veut pas dire pour autant que la provenance de tous les autres est forcément douteuse.» L'étudiante entend concentrer ses premières recherches sur

cinq tableaux, dont le choix définitif n'a pas encore été établi avec le conservateur du musée chaux-de-fonnier.

Dans ce choix devrait cependant figurer le tableau de l'impressionniste Camille Pisarro. «Nos dossiers ne contiennent en effet aucune information sur sa provenance», note le conservateur.

Dans le cadre des recherches menées par Cristina Iancu, David Lemaire souhaiterait qu'elle puisse étudier l'arrière des œuvres de la collection.

«C'est là qu'il y a souvent de précieuses indications sur le parcours du tableau et ses différents acheteurs, notamment des galeries qui y collent leurs étiquettes», note le conservateur.

Seul problème, ces dos de tableaux sont masqués par du carton non acide pour assurer leur conservation et leur manipulation, qui prend du temps, s'avère délicate.



L'étudiante en histoire de l'art Cristina Iancu affirme qu'un tiers des tableaux de la collection Junod ne posent aucun problème. FILIP BORROMINI